



« Pour moi, la tenue de policier est une cible »

TOURNON-SUR-RHÔNE Gardien de la paix au sein de la brigade VTT de Paris 11, **Géraldine Blanc** s'est retrouvée en première ligne lors de l'attentat à Charlie Hebdo le 7 janvier 2015. Revenue en terre ardéchoise depuis quelques mois, elle garde des séquelles psychologiques de cette journée qu'elle ne pourra jamais oublier.

Lorsqu'arrivent les dates anniversaires du 7 janvier ou d'autres attentats perpétrés en France, la période devient plus compliquée pour **Géraldine Blanc**. Cette policière de 35 ans, née à Tournon-sur-Rhône, a vécu l'attentat de Charlie Hebdo. Son premier souvenir de cette journée, ce sont « les frères Kouachi qui (lui) tirent dessus ». Elle se trouve dos à eux, prend la fuite pour se mettre à l'abri (voir aussi notre article dans l'édition du 14 décembre dernier). Cette année sera le troisième anniversaire.

UNE VIE QUI BASCULE

Les mois qui ont suivi l'attentat ont été difficiles. Plongée dans un état de choc post-traumatique, elle revit sans cesse la scène durant plusieurs mois, comme prisonnière des événements. « Il m'a fallu cinq, six mois pour réaliser ce qu'il s'était passé. J'étais dans une bulle, j'y pensais tout le temps : et si j'avais fait ça, et si avec les collègues etc. Tu te remémoires tout le temps, tu revis la scène, tu entends les bruits dans ton lit, tu ne dors pas. Tu es dans l'angoisse en permanence. Tu n'oses pas sortir de chez toi, tu évites

« Je suis une miraculée. Je ne devrais pas être vivante. »

la foule parce que tu as l'impression qu'il y a un mec qui va te tirer dessus. J'ai galéré. »

Dans sa vie professionnelle, tout a changé. C'était une femme de terrain, qui avait choisi ce métier pour cela. Pourtant, aujourd'hui encore, elle ne peut plus porter l'uniforme de policier. « J'ai repris le travail en avril 2015. J'ai repris mon vélo, ma tenue, mais je n'y arrivais pas. Pour moi, la tenue est égale à une cible et j'ai l'impression que l'on va me tirer dessus. Même aujourd'hui alors que j'ai été mutée à Valence au service investigation, je suis et je sors en civil. Je ne me sens pas en sécurité avec la tenue. »

UN SUIVI PSYCHOLOGIQUE DEPUIS TROIS ANS

Son quotidien, son comportement, son humeur, tout a été affecté par cet événement. « Par exemple,

il y a des choses sur lesquelles je vais être irritable, énervée, et ça, c'est suite à Charlie Hebdo. Je commence à travailler à peine chez la psychologue. L'attentat m'a créé des « choses », et je sais que je dois travailler dessus maintenant. » Toujours sur le qui-vive, elle ne supporte plus la foule, les pétards, et les feux d'artifice, bien qu'elle sache d'où et pourquoi ils sont tirés. Aller à un concert est devenu très compliqué, comme celui de Renaud à Paris où elle est partie « bien avant la fin ». Suivie depuis le lendemain de l'attentat, le 8 janvier 2015, par une psychologue de la préfecture de police de Paris, elle continue sa thérapie à Valence où elle a obtenu son affectation durant l'été 2017, afin de se rapprocher de sa famille en Ardèche. Pour aller mieux, la Tournonnaise a suivi 12 séances de thérapie EMDR, une approche de psychothérapie qui utilise la stimulation sensorielle des deux côtés du corps, soit par le mouvement des yeux soit par des stimuli auditifs ou cutanés, pour induire une résolution rapide des symptômes liés à des événements du passé. « C'était hors du cadre du suivi par la psychologue de la police, précise **Géraldine Blanc**. On m'avait conseillé cette thérapie EMDR, et heureusement que je l'ai faite. Je ne suis pas sûre que je serai comme ça aujourd'hui si je ne l'avais pas faite. J'avais besoin d'aller mieux, d'avancer.

Ça m'a beaucoup aidée mais ça a été très compliqué parce que j'ai revécu la scène. Je ressentais lessivée, mais je devais le faire pour me soigner. »

UN AVANT, ET UN APRÈS CHARLIE HEBDO

Elle a aujourd'hui appris à vivre avec les souvenirs et les angoisses. « Quand on sort de sa bulle, il faut tout apprendre : ressortir, essayer de voir du monde, passer outre, se forcer. Après c'est tout dans la tête, il faut se faire violence, ne pas baisser les bras, y arriver, être fort. Je suis traumatisée à vie. Je me suis fait une raison, je dois vivre avec, je n'ai pas le choix et je dois aller de l'avant, même si ça restera toute ma vie. » Tous les jours, elle vit avec une pensée pour cette journée qui l'a changée, que ce soit à cause d'un bruit, d'une peur, ou d'une pensée pour **Ahmed**, son collègue tué par les terroristes durant leur fuite. « Ça m'arrive souvent de me dire que j'ai eu de la chance, que je suis en vie. Pour moi, j'ai eu une bonne étoile, c'est clair. Sincèrement, je suis une miraculée. Je ne devrais pas être vivante. Du coup maintenant, il faut vivre avec, profiter des moments avec ma famille, mes amis, ma fille... »

Flora Chaduc



« Comme des potes qu'on a assassinés »

BAIX Cyril Bosc possède tous les exemplaires de Charlie Hebdo et de 309 autres titres de presse satirique ! Ce collectionneur et archiviste a subi de plein fouet les attentats de janvier 2015.

Le 7 janvier 2015, Cyril Bosc s'en souvient parfaitement. « Je lisais un bouquin consacré à Charlie Hebdo quand j'ai reçu un SMS qui m'a prévenu des attentats. Comme tout le monde, je me suis calé devant une chaîne d'info continu. Ces noms égrenés... Cabu, Charb, Wolinski... C'était comme des potes qu'on avait assassinés. C'était totalement inimaginable et en même temps tellement prévisible car il y avait eu des précédents. J'étais sidéré. C'est quand ma fille de 7 ans m'a dit qu'elle avait peur que les terroristes viennent chez nous que je me suis repris. » Car Cyril Bosc a noué au fil des années une relation particulière avec Charlie Hebdo au point de posséder la collection complète des exemplaires de la revue satirique et... bien plus encore !

310 TITRES, PRÈS DE 10 000 NUMÉROS !

Chez lui, à Baix, il archive méticuleusement 310 titres de presse satirique française et parfois étrangère. Il possède 7900 exemplaires référencés « et 2500 supplémentaires que je n'ai pas encore rentrés dans ma base de données. » On trouve là les incontournables Hara-Kiri - « à l'origine d'un nouveau type d'humour, bête et méchant » - le Canard enchaîné, - « totalement à part dans l'univers médiatique français » - mais aussi une multitude de revues comptant moins de 10 numéros, des fanzines - « entièrement réalisés par une personne ou un petit groupe » - et quelques perles rares. Un fonds inestimable qu'il a mis de nombreuses années à constituer.

HARA-KIRI, LA RÉFÉRENCE ABSOLUE

« Mes parents n'étaient pas lecteurs mais mes copains avaient tous Hara-Kiri et je le feuilletais. Mais ma vraie découverte, ça a été en 1991, à la sortie d'un concert de Font et Val (duo comique, ndr) lorsque j'ai acheté un numéro de « la grosse Bertha ». Je n'ai plus arrêté ! » Cyril Bosc a d'abord été un grand lecteur : « le lien entre tous les titres que je possède, c'est la place centrale du dessin. En un coup d'œil, on saisit le message car il fait



appel à des codes, des références à l'actualité ou à des personnages par exemple, que tout le monde comprend immédiatement. Un de mes plus grands plaisirs, c'est de redécouvrir des dessins en prenant au hasard une de mes revues. Hara-Kiri demeure la référence absolue. D'abord parce qu'ils ont inventé l'humour bête et méchant, sans limite, sur rien. Pour eux, l'humour, c'est un coup de poing dans la gueule ! Ensuite parce que, même aujourd'hui, sans contexte, vous comprenez les dessins. Ils sont intemporels. Ça a été voulu comme ça et c'est très fort ! » C'est seulement il y a 12 ans que Cyril Bosc a commencé sa méticuleuse œuvre d'archivage. « Je me suis arrêté de bosser pour m'occuper de ma fille et, pendant ses siestes, je cherchais sur e-bay les numéros qu'il me manquait. » C'est à ce moment-là qu'il s'est intéressé à l'ensemble de la presse satirique. « La matrice, c'est Hara-Kiri, mais après il y a une multitude de titres qui ont essayé, et essaient toujours, de faire leur

trou. Certains avec des prétentions limitées, d'autres avec un talent incroyable mais sans aucun moyen. »

VIE ET MORT DE LA PRESSE SATIRIQUE

Comme beaucoup de passionnés de presse satirique, Cyril Bosc entretient une relation compliquée avec Charlie Hebdo, à l'image de la vie, chaotique, du titre. « Je les ai adorés autant que j'ai pu, par moments, les détester. Je me suis même désabonné à une époque ! Mais c'est normal, c'est le propre de cette presse d'inciter au débat et parfois, on n'est pas d'accord ! Il y a un journal belge, « Même pas peur », ils se désolent que les personnes qu'ils caricaturent chaque semaine ne répondent pas. Ils ne veulent pas de l'indifférence ! Avec Charlie, c'est l'inverse. Pour chaque Une, il y a une forme d'hystérie. J'ai du mal à me résigner du



Passionné de presse satirique, Cyril Bosc possède une collection de 310 titres et plus de 10 000 numéros dont l'intégralité des Charlie Hebdo.

manque d'humour de notre époque. On ne peut pas tout mettre sur le dos d'Internet même si c'est une caisse de résonance. Est-ce que c'est la mort de l'humour bête et méchant ? En tout cas, je crois que la presse satirique doit se réinventer. »

Cyril Bosc n'entend pas garder son exceptionnelle collection pour lui tout seul. À Baix, il a fondé il y a 3 ans le Centre international baixois de promotion des revues et journaux satiriques et de BD. Une association « au nom compliqué pour faire sérieux » s'amuse-t-il. Il est en train de retaper une vieille maison du centre bourg pour y installer toutes ses revues et en faire un centre de documentation. « Chacun pourra venir consulter ma collection. Pour les étudier ou simplement pour se faire plaisir. » Une manière de faire perdurer encore longtemps l'humour bête et méchant.

Nicolas Lemoigner